

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Champigny-sur-veude (37) :
A la recherche de la demeure
des Bourbons-Montpensier



LECLERC Cédric
M2 Archéologie du Territoire, UE 3 (SH22KM50)
Année universitaire 2011-2012

Localisation

Centre
Indre-et-Loire
Champigny-sur-Veude
Le Château

Long. : 00°19'01,2" E
Lat. : 47°04'02,6" N
Altitude : 43 m. NGF

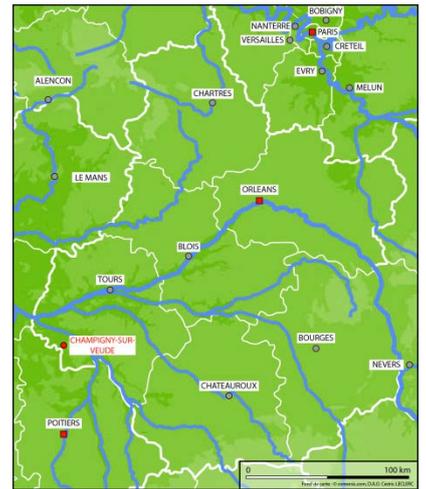
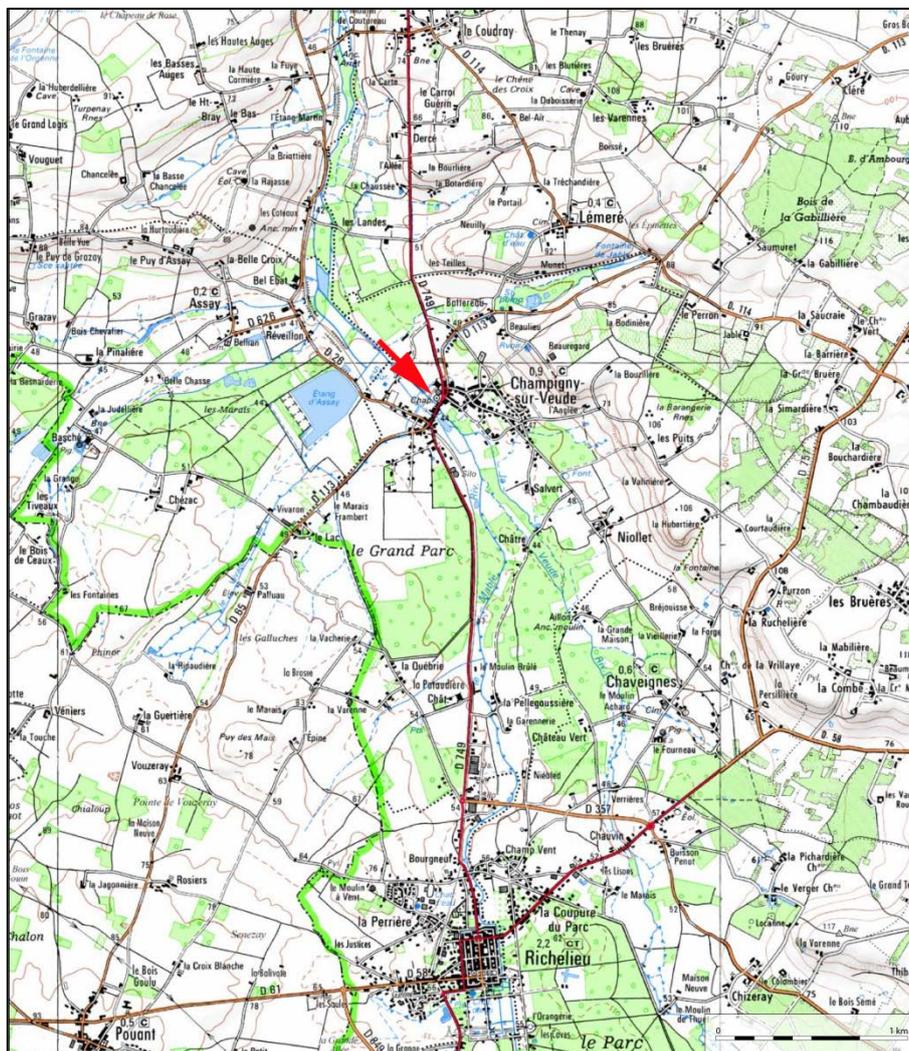


Fig. 1 : Carte de localisation du site sur la commune de Champigny-sur-Veude sur extrait de carte IGN
© IGN, Géoportail.fr



Introduction

Située sur la confluence de deux rivières que sont la Veude et le Mable, la commune de Champigny-sur-Veude connaît sa première occupation à l'époque gallo-romaine avec l'installation d'une villa profitant des terres fertiles de ce secteur. La première mention de la commune se retrouve dans le cartulaire de l'abbaye de Noyers, au XI^e siècle, quand le château dépendait du comte d'Anjou.

Par le jeu des mariages, la châtelainie passera entre les mains de plusieurs familles dont les Blo, les Artois, les Beauvau... avant de devenir la possession des Bourbons en 1472. Avec Louis I^{er} de Bourbon, qui fut la deuxième génération de Bourbon propriétaire du domaine, s'amorce l'heure de gloire de la commune. En effet, il fait de Champigny-sur-Veude sa résidence principale, y fait construire un nouveau château d'inspiration italienne dès la première moitié du XVI^e siècle ainsi qu'une Sainte-chapelle castrale dédiée à Saint-Louis, dans la droite ligne des fondations de saintes chapelles amorcées par Louis IX. Outre ces deux monuments, Louis I^{er} et ses descendants modèlent aussi le visage de la commune par l'édification de nombreuses chapelles, d'un collège, d'un hôtel-Dieu, d'une aumônerie ou encore de divers couvents¹.

Toujours par le jeu des mariages, le domaine échoue, au début du XVII^e siècle, à Gaston d'Orléans. Celui-ci se trouve dans l'obligation d'échanger avec le Cardinal de Richelieu Champigny-sur-Veude contre Bois-le-Vicomte le 27 février 1635. Ceci pour permettre au cardinal de fonder sa ville neuve située à seulement six kilomètres. Dans cette optique il impose la destruction du château de Champigny et de ses dépendances². Seul le château connaîtra ce sort puisque la chapelle, sous protection du Pape, ne fut pas autorisée à être détruite.

La fille de Gaston d'Orléans, Anne-Marie-Louise³, commencera, en 1639, un long combat judiciaire dans l'optique de faire casser cet échange pour recouvrer le bien familial. C'est en 1656 qu'elle récupérera le domaine après qu'un jugement du parlement de Paris ait imposé à l'héritier du Cardinal de Richelieu de faire rebâtir le château ou de la dédommager. Le château ne fut pas reconstruit et c'est la somme de 500 000 livres qui fut fixée comme dommages et intérêts⁴. A partir de ce moment, ce sont les anciens communs du château qui furent transformés en résidence pour devenir le château actuel.

¹ Millet 1969

² Meyer 1996

³ Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier dite la Grande Mademoiselle

⁴ Bosseboeuf 1881 p. 58

Etats des connaissances



Fig. 2 : Représentation du château de Champigny-sur-Veude par Louis Boudan aquarelle 1699, Collection Gagnière
Source : gallica.bnf.fr – Bibliothèque Nationale de France

Les connaissances sur le site du château de Champigny-sur-Veude restent faibles. Ceci est dû au fait que l'intérêt des auteurs s'est essentiellement porté sur le seul élément Renaissance encore sur pied du domaine qu'est la Sainte-chapelle Saint-Louis construite comme chapelle castrale.

Quelques éléments permettent, tout de même, un travail sur le château de Louis Ier de Bourbon. En premier lieu deux documents iconographiques. Le premier est une aquarelle de 1699, de la collection Gagnières, représentant les communs transformés château (Fig. 2).

On y distingue très bien celui-ci, toujours debout aujourd'hui, ainsi que la Sainte-chapelle. Face à cette dernière un espace

arboré sur lequel est mentionné « Lieu ou estoit le Chasteau » permet de déterminer l'emplacement du château Renaissance. Le second document iconographique est un plan, dressé au XVIIIe siècle, « du chasteau et encinte de champigny sur veude » conservé aux Archives Nationales (Fig. 3). Celui-ci permet de déterminer le tracé des douves entourant l'emplacement du château.

Concernant les sources écrites nous pouvons mentionner ici, en premier lieu, la nouvelle de Madame de Lafayette « La princesse de Montpensier » qui cite à de multiples reprises Champigny et en fait aussi un des lieux de l'action⁵ ou encore les Mémoires de Mademoiselle de Montpensier⁶.

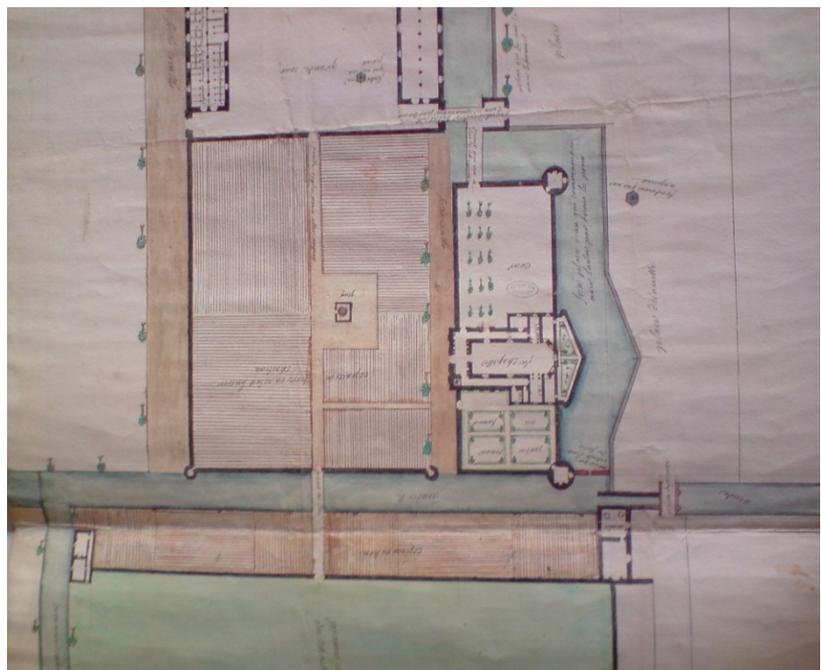


Fig. 3 : Extrait de « plan du chasteau et encinte de champigny sur veude »
Source : Archives Nationales, Photo : Cédric Leclerc

⁵ La Fayette 1662

⁶ Cheruel 1858

Les textes les plus intéressants restent, toutefois, les ouvrages d'historiens locaux concernant l'histoire de la commune et la Sainte Chapelle, puisque ce dernier bâtiment était une des dépendances du château.

Les quatre principaux ouvrages, parus depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, tentent chacun de brosse une description de ce que devait être le château. Le premier auteur, Auguste Moriet, en 1853, décrit le château ainsi : « Deux ailes de bâtiments se prolongeaient au levant et au couchant de la Veude. Au midi régnait une autre aile, plus élevée peut être, et au milieu se tenait, majestueux et gigantesque, un donjon de forme carrée. Quatre pavillons dominaient aux quatre angles. »⁷. En 1886 c'est l'abbé Bosseboeuf qui écrit : « Le château qu'il [Louis Ier de Bourbon] fit bâtir était vaste et très beau : chacune des ailes étaient décorées de pavillons qu'encadraient une double cour et baignaient les ondes limpides de la Veude. Louis laissa subsister une partie de l'Antique forteresse [...]. Mlle de Montpensier nous dit dans ses *Mémoires* que c'étaient une demeure vraiment « royale ». »⁸ Les deux derniers ouvrages tentant de restituer le château reprennent la seule description contemporaine du château connue qui est celle de Dubuisson-Aubenay⁹. Ces ouvrages sont ceux d'Eugène Pépin puis l'ouvrage collectif d'Olivier Dufresne, Jean-François Perdereau et Marie-Pierre Terrien. D'après ces auteurs le bâtiment, de pierres blanches, devait être constitué de trois ailes. Face à la chapelle le bâtiment de trois étages, décoré par l'ordre ionique était cantonné par des pavillons d'angle, un autre pavillon, dans l'axe du péristyle de la chapelle était doté d'un pont levis permettant le franchissement de la douve séparant le château de l'édifice religieux. Du côté de la cour la même aile comportaient deux étages corinthiens au-dessus d'un étage bas. Perpendiculairement, une autre aile longeait la Veude avec, en



Fig. 4 : Saillants visibles le long de la douve nord-ouest
Photo : Cédric Leclerc

son centre, un « donjon » carré percé d'un pont-levis enjambant la rivière et en retour des bâtiments irréguliers que les auteurs supposent comme étant des logements secondaires subsistant de phases précédentes du château¹⁰.

Ces différentes descriptions des historiens locaux convergent sur un point, à savoir un plan du bâtiment constitué de trois ailes flanquées de pavillons d'angles.

⁷ Moriet 1853 pp. 23-24

⁸ Bosseboeuf 1881 p. 20

⁹ Dubuisson-Aubenay 1646-1647

¹⁰ Dufresne et alii 2000 p. 40



Fig. 5 : Représentation du château de Richelieu par Gabriel Perelles
Estampe, eau forte ; Musée des Beaux-arts de Tours ; Photo : R.M.N.

Une hypothèse que nous pouvons, en partie, valider par la topographie du terrain puisque l'on peut remarquer deux saillants sur les bords de la douve Nord-Ouest rattachable à la possible présence de deux pavillons d'angles (Fig. 4). De plus, ce plan se retrouve dans de nombreux exemples de château Renaissance comme le montrent les représentations des

châteaux de Basleroy, Cormatin, Gesvres dans la collection Gaignières mais aussi d'Ecouen. Deux autres exemples de châteaux locaux reprennent ce plan tout en étant postérieur à la destruction du château de Champigny-sur-Veude. Il s'agit du château de Chavigny à Lerné, construit en 1638, mais surtout celui de Richelieu (Fig. 5).

La comparaison avec le château de Richelieu est intéressante pour plusieurs raisons. En premier lieu, nous l'avons dit plus haut, Richelieu fait détruire le château de Champigny-sur-Veude afin de s'affirmer comme seul maître de la région tout en récupérant du matériel de construction pour son propre château. Même si ceci n'est pas attesté, il est possible d'envisager que Champigny-sur-Veude ait pu être un référentiel utilisé pour bâtir le château de Richelieu de par sa proximité mais aussi le faste qu'il semble avoir connu. Cette comparaison est aussi possible par le simple fait que la surface de terrain qu'occupaient les châteaux de Champigny-sur-Veude et de Richelieu est semblable (Fig. 6).

Les différentes sources historiques et éléments de comparaison, tout comme les observations de terrain, permettent donc d'envisager un bâtiment en U avec un corps principal vraisemblablement face à la sainte-chapelle et, à chaque angles, un pavillon.



Fig. 6 : Comparaison des emplacements des châteaux de Champigny-sur-Veude et de Richelieu
Source : Photo aérienne © IGN, Géoportail.fr ; DAO : Cédric Leclerc

La fouille du site du château de Champigny-sur-Veude permettrait l'étude de l'évolution d'une place forte médiévale jusqu'à la Renaissance mais aussi d'appréhender un des premiers châteaux reprenant le style italien construit en France tout en comblant une importante lacune pour l'histoire locale.



Fig. 7 : Restitution de l'emprise supposée du château
DAO : Cédric LECLERC

Bibliographie

Babelon 1989

BABELON (J.-P.) – *Le château en France au temps de la Renaissance*, Paris : Flammarion, Picard, 1989, p. 357-362

Bosseboeuf 1886

BOSSEBOEUF (L.-A.) – *Le Château et la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Veude, Notice historique et archéologique*, Tours : Louis Bousrez, 1886 (rééd. Paris : Office d'édition & de diffusion du livre d'histoire, 1994)

Carré de Busserole 1879

CARRE de BUSSESOLE (J.-X.) – *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Tours : Imprimerie Rouillé-Ladeveze, (rééd. 1988), tome. 2, pp.85-94 (disponible en ligne : gallica.bnf.fr)

Chéruel 1858

CHERUEL (A.) (éd.) – *Mémoires de M^{lle} de*

Montpensier, petite-fille de Henri IV, Paris : Charpentier, 1858 (disponible en ligne : gallica.bnf.fr)

Dufresne et alii 2000

DUFRESNE (O.), PERDEREAU (J.-F.), TERRIEN (M.-P.) – *Champigny-sur-Veude, La sainte-Chapelle, le château, le village*, Champigny-sur-Veude : Association pour la Valorisation de l'Environnement Champigny-sur-Veude, 2000

La Fayette 1662

LA FAYETTE (M.-M. ; comtesse de) – *La Princesse de Montpensier*, Paris : Jolly, 1662 (disponible en ligne : gallica.bnf.fr)

Meyer 1996

MEYER (C.) – « Richelieu et l'échange de Champigny-sur-Veude contre Bois-le-Vicomte » in *BSAT*, Tome XLIV, Tours, 1996

Millet 1969

MILLET (E.) –

« Champigny-sur-Veude du XVI^e au XVIII^e siècle – Les seigneurs et l'assistance publique », *BAVC*, Tome VII, n° 3, Tours : Imprimerie centrale de Tours, 1969, pp.302-314 (disponible en ligne : gallica.bnf.fr)

Moriet 1853

MORIET (A.) – *Histoire de Champigny-sur-Veude et de la Sainte Chapelle, depuis 1070 jusqu'à nos jours*, Manuscrit, Mairie de Champigny-sur-Veude, 1853

Pépin 1928

PEPIN (E.) - *Champigny-sur-Veude et Richelieu*, Paris : Henri Laurens, 1928, pp. 5-20

Dubuisson-Aubonais 1646-1647

DUBUISSON-AUBENAIS (F.-N.) - *Itinéraire de Brie, Champagne, Gastinois, Auxerrois, Hurepoix, Sénonois, Beauce, Orléannois, Blaisois, Touraine et Anjou*, Manuscrit : Bibliothèque Mazarine, MS 4405, 1646-1647

Sources

Iconographiques

Anonyme

*plan du chasteau et
encinte de champigny
sur veude,*

Aquarelle, 56,5 × 97,5
cm, Paris : Archives
Nationale, N/III/Indre-et-
Loire/15, XVIII^e s.

Boudan 1699

BOUDAN (L.) - *Veüe du
chasteau de Champigny,
en Poictou, a une lieüe
de Richelieu, dans l'Etat
qu'il est aujourduy. Le
cardinal de Richelieu
ayant fait démolir le
corps du chasteau pour
faire bastir le chasteau
de Richelieu ou il avoit
fait transporter les
materiaux, de sorte qu'il
ne reste que la basse
court qui sert aujourduy
de chasteau, Aquarelle,
32,3 x 29 cm, Paris
Bibliothèque Nationale de
France : Gaignières
5330, 1699 (disponible
en ligne : gallica.bnf.fr)*